

## HACHE DE BRONZE DU TYPE DE SCUTARI DÉCOUVERTE EN MOLDAVIE

(PLANCHE IV)

Tout près de la ville de *Târgu-Ocna*, aux pieds des Carpates moldaves, il y a, sur une éminence de la rive droite du Trotus, une station préhistorique, qui s'appelle *Podeiu*. Ce nom, dont la racine, d'origine slave, a ici le sens de »terrain plan«, se rapporte à l'aspect de la position, qui consiste en une haute terrasse isolée, d'où la vue domine la ville de *Târgu-Ocna* et une grande portion de la vallée du Trotus.

La superficie de cette terrasse, d'une étendue remarquable, fait partie d'un vignoble, de sorte que la couche archéologique de la station est fortement bouleversée par les travaux qu'exige la culture de la vigne. Dans le terrain ainsi remué on trouve souvent des objets préhistoriques intéressants. Aussi, lors de ma première visite à *Podeiu*, le 29 mars 1937, M. Gheorghe Sandu, le propriétaire du vignoble, me confia-t-il une *hache de bronze*, qu'il venait de découvrir, quelques jours auparavant, dans la station.

Cette hache (Pl. IV, 1), qui se trouve maintenant au Musée National des Antiquités de Bucarest, fait partie de la catégorie à un seul tranchant et à douille transversale, très commune dans l'Europe sud-orientale à l'âge du bronze.<sup>1)</sup> Elle présente les dimensions suivantes: 0,141 m. de longueur totale, 0,99 m. longueur de la lame; 0,02 m. épaisseur maxima de la lame; 0,044 m. largeur du tranchant. La douille mesure 0,034 m. de hauteur et 0,026 m. de diamètre. La hache a un profil allongé: son bord supérieur est rectiligne, le bord inférieur est arqué. Le tranchant est légèrement convexe. Le manchon de la douille présente, de chaque côté, trois nervures horizontales, très épaisses, en relief. La hache est pourvue, à son extrémité postérieure, d'une grosse moulure de forme prismatique, rappelant la tête d'un marteau. Cette saillie a 0,046 m. de longueur parallèle à la hauteur de la douille et 0,010 jusqu'à 0,015 m. d'épaisseur. La hache est couverte d'une patine vert clair. Faute d'une analyse chimique, il est utile de mentionner que le métal, en coupure, ayant des reflets jaunâtres, indique la présence de l'alliage. Les rugosités provenant de la fusion du métal dans les matrices sont assez visibles.

Ces particularités spécifiques de la hache de *Târgu-Ocna*, à savoir les côtes épaisses en relief et la saillie terminale prismatique, ne se retrouvent, avec les mêmes détails, parmi les autres objets semblables des régions carpato-danubiennes, que dans un seul exemplaire, découvert en 1936 à *Lopatari*, dans la partie montagneuse du district

<sup>1)</sup> Cf. Ec. Dunareanu-Vulpe, Sull'origine e l'evoluzione delle scuri di rame carpato-

danubiane, dans *Ephemeris Dacoromana*, IV (1926—1927), p. 181 sqq.

de Buzeu en Valachie. Cet exemplaire, appartenant également au Musée National des Antiquités de Bucarest, vient d'être publié par mon collègue M. Dorin Popescu.<sup>2)</sup>

Ces deux haches carpatiques se rapportent à un type qu'on n'avait constaté, jusqu'à présent, qu'en Albanie du Nord. C'est *le type de Scutari (Skutaritypus)*, que j'ai étudié en 1932, dans la *»Prähistorische Zeitschrift«*.<sup>3)</sup> L'analogie entre les haches de Roumanie et les exemplaires provenant des environs de Scutari (Pl. IV, 2), est si étroite qu'on ne saurait les grouper en deux types différents. Outre le profil allongé et le tranchant convexe, on voit la même ornementation *»mit erhabenen Rippen«* autour de la douille, et la même *»dicke und abgeschnittene Kante«* à l'extrémité postérieure de l'objet. Quant aux dimensions, la longueur des pièces albanaises (0,170—0,205 m.) dépasse seulement de quelques centimètres celle de notre exemplaire de Târgu-Ocna (0,141 m.). La largeur de la lame et le diamètre de la douille diffèrent dans la même proportion.

Avec l'apparition des exemplaires de Lopatari et de Târgu-Ocna, l'aire de diffusion du *type de Scutari* — qu'il convient de continuer à appeler de ce nom, par commodité —, acquiert une extension considérable. C'est ce qui m'impose de porter certaines modifications aux commentaires que j'avais fait en 1932 au sujet de ce type et de ses relations avec les autres haches adriatiques de l'âge du bronze.

Dans mon article paru dans la *Prähistorische Zeitschrift*, écrit à un moment où l'on était loin de connaître l'existence des exemplaires semblables en Roumanie, j'avais défini le type de Scutari comme circonscrit à la Haute-Albanie.<sup>4)</sup> Vue la coïncidence de cette situation avec celle des haches albanio-dalmates à éperon, à profil très arqué, à nervures longitudinales et à tranchant oblique rectiligne, dont l'aire de diffusion est strictement bornée au littoral adriatique entre Kotor et Scutari<sup>5)</sup>, j'essayais de mettre en parallèle les deux types, en leur attribuant une même origine orientale par la voie de la mer. En partant de ce rapprochement, j'inclinai ensuite à associer aux haches albanio-dalmates aussi les types de Sitno et de Debelo Brdo, le premier attesté sur l'Adriatique près de Split, l'autre à l'intérieur de l'Illyrie, près de Sarajevo.<sup>6)</sup> Pourtant, je ne me dissimulais pas que les différences, qui séparent entre eux les quatre types des haches illyro-adriatiques, sont bien plus importantes que leurs similitudes, limitées à des caractères génériques, comme le profil allongé ou la présence plus ou moins vague des côtes horizontales. Aussi la valeur concluante de ces similitudes

<sup>2)</sup> Dans *Revista istorică română*, VII (1937), p. 152—155 et dans *Dacia*, V—VI (1935—36), p. 191—194. Dans le même article, M. Popescu présente un autre exemplaire, un peu différent, provenant de Monor (distr. Năsăud), en Transylvanie.

<sup>3)</sup> *Bronzefunde aus Nord-Albanien*, dans *Prähistorische Zeitschrift*, XXIII (1932), p. 132 sqq.

<sup>4)</sup> *Ibidem*, p. 133 sqq.

<sup>5)</sup> R. V u l p e, *Les haches de bronze de type albanio-dalmate et le règne de Cadmos chez les Enchéélens*, dans *Istros*, I (1934), p. 44 sqq.;

résumé dans *Proceedings of the First international Congress of Prehistoric and Protohistoric Sciences: London, August 1—6, 1932*, London 1934, p. 191. La même étude a paru en roumain dans le volume *hommagial Inchinare lui Nicolae Iorga*, Cluj 1931, p. 420 sqq.

<sup>6)</sup> P. P. K a e r, dans *Wissensch. Mitteil. a. Bosnien u. d. Hercegovina*, VI (1899), p. 522 et fig. 16; Fr. F i a l a, *ibidem*, IV (1897), p. 59, fig. 160. Cf. *Prähist. Zeitschr.*, XXIII (1932), p. 136 sqq. et *Istros*, I (1934), p. 46, n. 1 et 48, n. 1.

dépendait-elle, en grande mesure, de la coïncidence entre le territoire caractérisé par les haches albanodalmates et l'aire de diffusion du type de Scutari. Or, cette coïncidence n'existe plus. Tandis que le type albanodalmate reste circonscrit à la région Kotor—Scutari, les haches »de Scutari« cessent de représenter un type local adriatique, pour caractériser un espace très large, étendu depuis les Carpates moldaves jusqu'aux montagnes de l'Albanie septentrionale. Leur caractère continental devient évident. Par conséquent il faut nettement séparer le type de Scutari du type albanodalmate, qui, par sa diffusion bornée autour du golfe Rhizonique (Boka Kotorska, Bocche di Cattaro) sur le bord de l'Adriatique, par les dimensions exceptionnelles de ses exemplaires (environ 0,30 m. de longueur) et par ses caractères typologiques, occupe une position unique dans la catégorie des haches européennes à un seul tranchant et à perforation transversale, de l'âge du bronze. Quant aux haches de Sitno et de Debelo Brdo, dont les lieux de provenance, toujours illyro-adriatiques, n'ont pourtant aucune contiguïté avec l'aire du type albanodalmate, elles ont été mises en relation avec ce type seulement en raison de leur ressemblance relative avec les haches du type de Scutari.

En résumé, les découvertes des haches de Lopatari et de Târgu-Ocna, en infirmant tout essai de rapprocher les types de Scutari, de Sitno et de Debelo Brdo du type albanodalmate, ne font qu'accentuer le parfait isolement de ce dernier. Les conclusions archéologiques que j'avais tiré autrefois de cet isolement, au sujet de l'origine orientale maritime du type albanodalmate,<sup>7)</sup> se maintiennent. Toutefois, il faut préciser que c'est, jusqu'à présent, *le seul* type adriatique qu'on peut faire venir d'au-delà des mers. Le type de Scutari, répandu jusque dans les contrées moldaves, en plein chemin des influences eurasiatiques, ne peut avoir qu'une origine continentale de même que la grande majorité des haches à un seul tranchant et à trou transversal. Ses traits caractéristiques s'expliquent toujours par l'analogie avec les types de haches d'Orient, mais en fonction des voies terrestres.

La découverte de la hache de Târgu-Ocna représente aussi un progrès dans la question chronologique du type de Scutari. On ne pouvait discuter cette question, jusqu'à présent, qu'au moyen des conjectures. C'est seulement en supposant une contemporanéité du type de Scutari avec les haches illyro-adriatiques de Sitno et de Debelo Brdo, que j'avais essayé autrefois de dater ce type à la fin de l'âge du bronze.<sup>8)</sup> Car les circonstances où furent découverts les exemplaires albanais du type de Scutari restent inconnues. Comme pour la plupart des objets qui ont passé par le commerce des antiques, on ne peut indiquer, à leur sujet, que les noms, plus ou moins vagues, des localités de leur provenance: Scutari, Mgula, Curaj, Sala. De même, on ignore les détails de la découverte de l'exemplaire roumain de Lopatari. La hache de Târgu-Ocna, trouvée dans une station préhistorique, est le premier exemplaire du type de Scutari provenant d'un milieu archéologique certain.

<sup>7)</sup> Istros, I (1934), p. 52. Cf. aussi J. S c h r á n i l, dans *Strena Buliciana*, Zagreb-Split 1924, p. 723—727 et R. V u l p e, Les haches albanodalmates de Bohême, dans *Istros*, I (1934), 2.

<sup>8)</sup> *Prähist. Zeitschr.*, XXIII (1932), p. 140 sqq.

Seulement, cette certitude est limitée par ce que la découverte de l'objet ne représente pas le résultat d'une recherche scientifique. Aussi les observations de détail sur sa situation stratigraphique font-elles complètement défaut.

Il ne nous reste que de recourir à l'aide des matériaux trouvés dans cette station à l'occasion des divers travaux viticoles et recueillis par M. le Prof. Dr. I. Iacobovici de la Faculté de Médecine de Bucarest, qui en fit don au petit musée local de Târgu-Ocna. Ces matériaux, consistant en nombreux tessons, en plusieurs figurines de terre cuite, en divers objets de bronze, de pierre, d'os, en restes de foyer et d'habitations, appartiennent à la civilisation Cucuteni B, très répandue en Moldavie, en Galicie et en Ukraine, à l'âge du bronze. La céramique, qui est représentée par des restes de vases de couleur ocre à parois lustrées et peintes à décor noir ou brun-rougeâtre, indique la phase la plus récente de cette civilisation.<sup>9)</sup> Je fais des réserves en ce qui concerne les quelques tessons du musée de Târgu-Ocna rappelant la civilisation de Monteoru et qui sont étiquetés comme provenant de Podeiu. Il n'est pas exclu que ces tessons appartiennent aux matériaux du type Monteoru provenant de Racauti,<sup>10)</sup> et qui se trouvent dans la même collection. Tout s'expliquerait en ce cas par une erreur d'étiquetage, très possible pendant l'arrangement du petit musée. Toujours est-il qu'en essayant d'examiner cette question sur place, par une recherche des débris de vases répandus à la surface de la station, ainsi que par un petit sondage pratiqué jusqu'à une profondeur de 2 m., je n'ai rencontré que des traces de la civilisation Cucuteni B.

Mais comme cette enquête, faite à l'occasion de deux visites de quelques heures, est loin de remplacer une exploration proprement dite, que j'espère exécuter l'année prochaine, il vaut mieux compter, par plus de précaution, avec la présence éventuelle de la civilisation Monteoru à Târgu-Ocna, à côté ou à la base de la civilisation Cucuteni B. Au point de vue qui nous intéresse ici, il suffit de savoir que les deux civilisations de l'âge du bronze sont chronologiquement voisines, voire contemporaines et que la discussion autour de leurs dates envisage le même espace de temps, compris au maximum entre 2000 et 1200 av. J.-C.<sup>11)</sup> Cette dernière date, correspondant à la limite la plus basse exprimée au sujet de la civilisation Cucuteni B, est aussi, jusqu'à de nouveaux renseignements, la date *ad quem* de la station de Podeiu. Il s'ensuit que la hache dont il s'agit, n'est pas plus récente que le XIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

On a ainsi un point d'appui pour la définition chronologique de toutes les haches du type de Scutari. La date de ce type est donc antérieure d'au moins deux siècles à celle que je lui avais supposée, faute d'éléments directs, par comparaison avec les types de Sitno et de Debelo Brdo.<sup>12)</sup> Quant au type albano-dalmate, sa chronologie ne peut en aucun cas bénéficier des résultats acquis pour le type de Scutari, qui lui est tout à fait étranger.

## BUCAREST

## RADU VULPE

<sup>9)</sup> Cf. H. Schmidt, Cucuteni in der oberen Moldau, Rumänien, Berlin—Leipzig 1932, p. 29 sqq. et 95.

<sup>10)</sup> Station de l'âge du bronze située à env. 14 km. à l'Est de Târgu-Ocna, près d'Onesti, sur la rive droite de la rivière du Casin, un affluent du Trotus.

<sup>11)</sup> Cf. H. Schmidt, ouvrage cité, p. 96; I. Nestor, Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien, dans 22. Bericht d. röm.-germ. Kommission 1923, p. 49 sqq.; Vl. Dumitrescu, Notes sur Cucuteni, dans Istros, I (1934), p. 24 sqq.

<sup>12)</sup> Cf. Präh. Zeitschr., XXIII (1932), p. 141.